

# DOCTEUR HOUSE, MÉDECIN... ET VÉTÉRINAIRE ?

Patrick Bastiaensen

Chargé de programme, Organisation mondiale de la santé animale (OIE), Représentation sous-régionale de l'OIE pour l'Afrique de l'Est, Nairobi (Kenya)  
E-mail : p.bastiaensen@oie.int

## Mots-clefs

Maladie commune à l'homme et à l'animal – *Dr House* – « Une seule santé » – zoonose.



L'équipe du Dr House au centre hospitalier universitaire de Princeton-Plainsboro. Source image: www.wetv.com

## PRÉSENTATION DE LA SÉRIE

*Dr House* est une série télévisée américaine médicale, diffusée à l'origine par la chaîne Fox pendant huit saisons à partir de 2004. Le personnage principal, le Docteur Gregory House (incarné par l'acteur britannique Hugh Laurie), est un médecin qui travaille dans un établissement fictif, le Princeton-Plainsboro Teaching Hospital (ou PPTH), sur Prospect Street, dans la ville (bien réelle) de Princeton, dans le New Jersey, aux États-Unis. Globalement asocial, impoli et ronchon, il est considéré comme un diagnostiqueur exceptionnel, voire un génie. Il dirige le service de médecine diagnostique, désignation plutôt absurde pour un service hospitalier ; selon la rumeur, ce service aurait été créé pour le nommer au poste de chef du service car il serait incapable de travailler sous les ordres de quiconque. Ce fait est bien connu de la Docteure Lisa Cuddy (*Lisa Edelstein*), doyenne de la faculté de médecine et administrateur en chef de l'hôpital, avec qui il entretient ce qui peut être décrit au mieux comme une relation d'amour-haine. Pendant une grande partie de la série, son équipe de diagnostiqueurs est constituée de la Docteure Allison Cameron (*Jennifer Morrison*), du Docteur Robert Chase (*Jesse Spenser*) et du Docteur Eric Foreman (*Omar Epps*). Son seul ami (et collègue) est le Docteur James Wilson (*Robert Sean Leonard*), chef du service d'oncologie du même hôpital. La plupart des épisodes s'articulent autour d'une sorte d'introduction au cours de laquelle une personne est victime d'un accident



ou d'une affection (en général la victime s'effondre ou fait une crise), et cette personne sera finalement confiée à l'équipe du Docteur House en raison de la complexité de ses symptômes.

Par un diagnostic différentiel répété, consistant à dresser la liste des symptômes et des causes possibles sur un tableau blanc puis à en éliminer la plupart, l'équipe parvient au bon diagnostic. Cela se produit généralement au moment où l'état du patient devient critique (parfois, il décède, mais jamais sans que le diagnostic ait été posé, ou alors, mais rarement, post mortem).

En général, au moins une erreur de diagnostic est commise, certains des traitements dispensés étant, au mieux, inutiles. Cela entraîne habituellement d'autres complications, mais leur nature apportant souvent de nouveaux éléments précieux, elles aident ensuite l'équipe à établir le bon diagnostic. House a tendance à parvenir au bon diagnostic de manière apparemment complètement inattendue, souvent inspiré par une remarque faite en passant par un autre personnage [1].



## **DR HOUSE EN CHIFFRES**

Cette série médicale produite par Bryan Singer – surtout connu pour son thriller réalisé en 1995, *Usual Suspects* – a remporté les prix Emmy, Golden Globe et Screen Actors Guild. Elle compte 177 épisodes. Le premier épisode a été diffusé le 16 novembre 2004 sur le réseau Fox et le dernier épisode a été diffusé il y a plus de cinq ans, le 21 mai 2012. Enfin, si vous résidez aux États-Unis et que vous avez le câble! En effet cette série est encore en cours de diffusion dans la plus grande partie du monde.

Aux seuls États-Unis, on estime à entre 8,7 et 19,4 millions le nombre de téléspectateurs qui l'ont vue. Selon Wikipedia, *Dr House* («*House, M.D.*»), figure parmi les dix séries les plus regardées aux États-Unis de la deuxième à la quatrième saison, avec pas moins de 17 millions de téléspectateurs par épisode. En 2011, ce programme était la série télévisée dont on parlait le plus sur Facebook. Distribué dans 66 pays, ce fut le programme télévisé le plus regardé dans le monde en 2008, avec une audience de plus de 81,8 millions de téléspectateurs, dépassant de loin les chiffres des séries télévisées les plus populaires des deux années précédentes (*Les Experts et Les Experts: Miami*). *Dr House* était la troisième émission la plus populaire de la télévision canadienne en 2008 et, la même année, la première en Allemagne [1]. L'année suivante, c'était la série télévisée la plus regardée dans le monde après *Les Experts*.

L'IMDb – base de données en ligne sur le cinéma mondial – attribue à *Dr House* la note exceptionnelle de 8,8 sur 10 [2]. Sur le site «*Rotten Tomatoes*» dévolu aux films, l'audimat affiche le taux très élevé de 96 %, qui signifie que 96 % des téléspectateurs ont donné à la série une note de 3,5 étoiles (sur 5), voire plus. De plus, le «*tomatomètre*» des critiques de Rotten Tomatoes affichait 100 % pour la saison 5 et de 86 % pour la saison 6 [3].



Saison 2, épisode 7, « Partie de chasse » (échinococcose, chasse au renard)

Source image: <http://keywordsuggest.org>

## OBJECTIFS, MATÉRIEL ET MÉTHODES

Même si cela peut être tentant, le présent article n'a pas pour objectif de confirmer la pertinence scientifique ou vétérinaire de la série *Dr House*. Il vise plutôt à comprendre l'impact qu'ont pu avoir sur les téléspectateurs et le grand public en général – au vu des chiffres de l'audimat et de l'accueil de la critique –, les scénarios qui évoquaient une interaction entre des humains et des animaux.

Le volet « matériel et méthodes » a consisté à visionner les 177 épisodes armé d'un bloc-notes et à consulter certaines pages de Wikipedia [4] et certains blogs de fans [5, 6] les plus pertinents, afin de dresser le diagnostic final, mais également certains diagnostics différentiels et états aggravants, ou potentiellement trompeurs tels que l'immunosuppression due au VIH/sida, une grossesse, la consommation de drogue, l'autisme, etc. Nous avons également pris note du type de patient concerné (nourrisson, enfant, adolescent, adulte ou personne âgée) ainsi que du diagnostic final (infectieux, ou bien intoxication par des substances chimiques/toxiques, ou maladie d'origine génétique/auto-immune ou cancer, donc non infectieuse).

Les faits qui indiquent une interaction humain/animal dans les scénarios annexes, et qui sont souvent en rapport avec l'aversion du *Docteur House* pour la médecine clinique, comme dans un cas d'*Ecthyma contagiosum* contracté par une jeune femme au contact d'un âne pendant qu'elle répétait pour un spectacle de Noël (saison 4, épisode 10), n'ont pas été inclus dans l'étude finale. Ont également été exclus les nombreux diagnostics différentiels mentionnés dans le scénario principal, comme par exemple la fièvre charbonneuse dans le cas d'un garçonnet qui se révèle finalement souffrir de la lèpre (saison 1, épisode 13). De même, les agents *non infectieux* d'origine animale - toxines telles que celles de la paralysie à tiques (saison 2, épisode 16), la toxicité des œufs de crapaud (saison 7, épisode 1) ou l'empoisonnement par la cantharide (saison 7, épisode 21) – n'ont pas été pris en considération.

Le terme « origine animale » fait référence à une affection portée ou transmise non seulement par des mammifères, des oiseaux ou des espèces aquatiques, mais également par des invertébrés tels que les mouches (tsé-tsé), les poux et les puces.

Pour identifier ce qui peut être défini comme étant une zoonose, non seulement en relation avec les animaux domestiques, mais également la faune sauvage et aquatique, ainsi que les invertébrés, l'auteur s'est référé au manuel de l'Organisation panaméricaine de la santé (OPS) sur les zoonoses [9], mais sans inclure nécessairement toutes les « maladies transmissibles communes à l'homme et à l'animal » (agents pathologiques infectant tant l'homme que l'animal), qui ne se transmettent pas nécessairement de l'animal à l'homme. L'amibiase (*Entamoeba histolytica*) en est un exemple tout désigné.

## A PERÇU DES DOSSIERS MÉDICAUX

La série commence, dès l'épisode pilote, intitulé « Les Symptômes de Rebecca Adler » (ou « Tout le monde ment » – « *Everybody Lies* » dans la version originale), avec une zoonose d'origine alimentaire, la neurocysticercose, causée par la consommation de jambon mal cuit suggérant la présence de kystes larvaires viables. Malheureusement, cela n'a aucun sens sur le plan épidémiologique, car la consommation de porc infecté, compte tenu du cycle de vie du parasite, ne peut conduire qu'à l'apparition du ver, *Taenia solium*, tandis que la forme neurologique de cette maladie due à la présence de kystes dans le cerveau ne peut être contractée qu'en ingérant directement des œufs de *T. solium* par contamination fécale (à partir d'autres personnes, d'eau polluée ou à travers des aliments contaminés par des excréments de porc). Au mieux (ou au pire), le jambon aurait pu avoir été contaminé lors de la transformation ou du conditionnement.



Un autre cas de zoonose liée au porc, cette fois transmise directement, survient à l'épisode 5 de la saison 4. Il s'agit d'une épérythrozoonose décelée chez un jeune homme qui vend du matériel agricole à des exploitants. L'infestation par *Eperythrozoon suis* (ou *Mycoplasma suis* selon le classement actuel) est une maladie du porc qui peut être transmise aux humains par la manipulation des animaux, de leur fourrure, de leurs déjections et par la viande crue. Le premier cas reconnu et confirmé dans le monde d'épérythrozoonose chez l'homme n'a été signalé qu'en 1986 [8], et il n'a pas été inclus dans la 3<sup>e</sup> édition réimprimée en 2003 du manuel de l'OPS sur les zoonoses [9]. Sachant que cette maladie affecte les porcs et autres animaux d'élevage aux États-Unis [10], il semblerait plausible que, chez l'humain, elle survienne en tant que maladie professionnelle chez les travailleurs agricoles comme on l'a constaté dans des pays tels que la Chine [11].

En ce qui concerne un cas (transmis par voie sexuelle) de maladie du sommeil, ou trypanosomose africaine humaine – maladie qui n'existe pas aux États-Unis –, nous considérerons que nous avons affaire à une zoonose si le cas est dû à *Trypanosoma brucei rhodesiense*, puisque la maladie du sommeil de l'Afrique de l'Ouest causée par *T. b. gambiense* n'a que peu, voire aucun, rapport avec les réservoirs animaux. Bien entendu, dans les deux options le vecteur est un animal, la mouche tsé-tsé (*Glossina* spp.), mais dans le cas présenté il était question d'une transmission directe entre humains. De fait, l'Organisation mondiale de la santé affirme que la transmission du parasite par contact sexuel a été documentée [12].

Ensuite, nous avons le cas d'un jeune homme paraplégique et de son chien-guide. Pas de zoonose, cette fois, mais une strongyloïdose causée par un nématode (ver) strictement humain appelé *Strongyloides stercoralis*. Le traitement à l'ivermectine est inopérant et le diagnostic de strongyloïdose est écarté et considéré comme diagnostic différentiel. Le patient décède finalement et l'examen post-mortem révèle qu'il s'agissait bien d'une strongyloïdose. Quelques minutes plus tard, son chien meurt aussi. L'hypothèse retenue alors est que le patient, au lieu de

prendre lui-même les pilules d'ivermectine, les aurait données à son chien. Celui-ci, infesté de vers du cœur *Dirofilaria immitis*, a souffert d'une thrombo-embolie cardiaque post-adulticide due à l'afflux massif dans son sang de *Dirofilariae* adultes morts. Il y aurait beaucoup à dire sur les incohérences scientifiques de cette histoire, mais là encore, ce n'est pas le plus important. Dans ce cas, le lien entre l'homme et l'animal est correct : certains médicaments utilisés dans le traitement de la maladie humaine sont les mêmes qu'en science vétérinaire.

D'autres maux peuvent sembler exotiques si l'on ne consulte les statistiques des Centres US de contrôle et de prévention des maladies (CDC), qui confirment que quelques cas de peste bubonique (*Yersinia pestis*) surviennent encore chaque année aux États-Unis. Le réservoir de cette bactérie, comme le montre bien l'épisode 18 de la saison 2, est un rongeur (en l'occurrence, probablement des chiens de prairie) qui la transmet aux puces ; des puces elle est transmise à des chiens domestiques (ici des chiens achetés dans le sud des États-Unis) et, enfin, à un homme.

Un cas similaire survient à l'épisode 4 de la saison 3, lorsqu'on suspecte qu'un enfant autiste souffre de toutes sortes de problèmes neurologiques jusqu'à ce que l'on constate que le bac à sable de l'enfant et son goût pour des substances largement non nutritives, comme le sable dans ce cas particulier (trouble du comportement alimentaire appelé pica) a donné lieu à une infestation par *Baylisascaris procyonis* (ascaris du raton laveur).

Tels qu'ils apparaissent dans la série, le cas de rage – sur le continent américain cette maladie est généralement consécutive à des morsures de chauves-souris – et le cas de maladie de Lyme – une zoonose due à une bactérie (*Borrelia burgdorferi*) transmise par une tique *Ixodes* pour laquelle plusieurs espèces animales sauvages servent de réservoir [14] – sont des cas d'école. Il en va de même de l'échinococcose au sein d'un duo père-fils chasseurs de renards assidus. Cette maladie est causée par l'ingestion par voie orale d'œufs d'*Echinococcus multilocularis* provenant de carnivores tels que des renards, généralement par contamination fécale des tissus lors de l'abattage. Pour cette raison, elle est considérée comme un risque professionnel (par exemple chez les trappeurs,

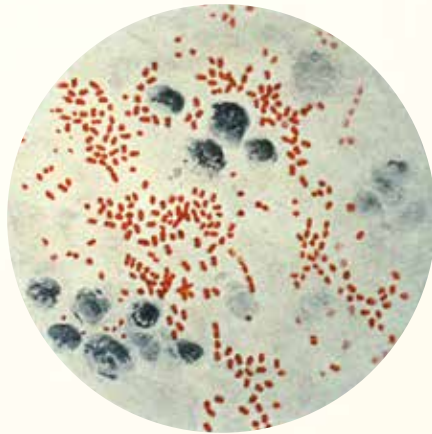


Tableau I

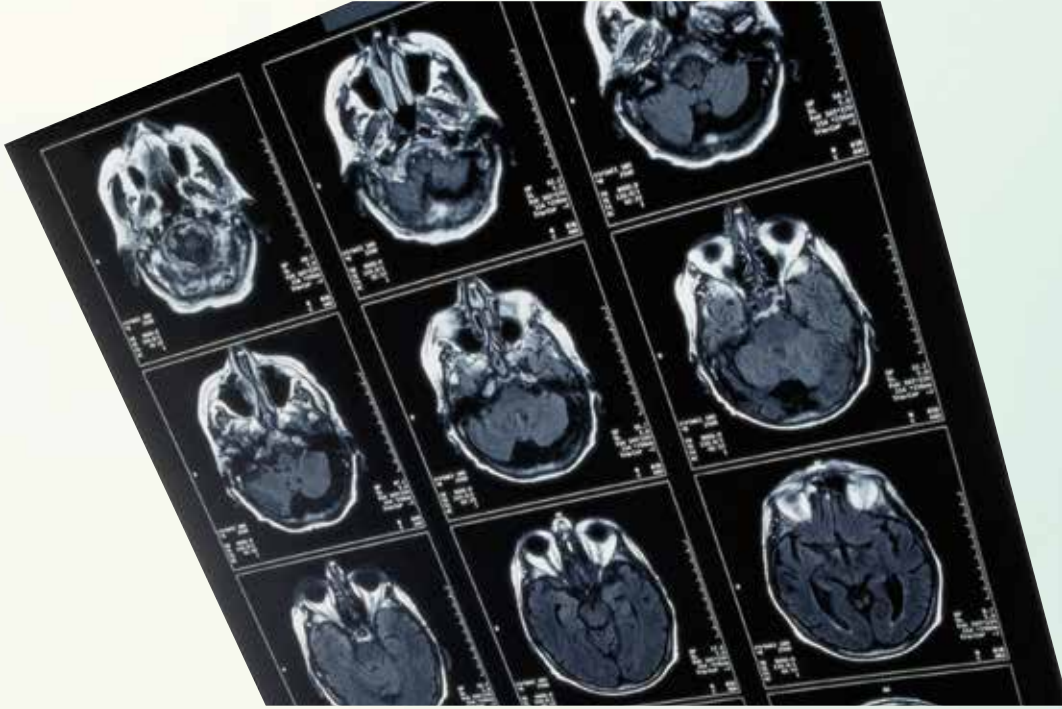
Précisions relatives au diagnostic des maladies résultant de l'interaction humain/animal dans les épisodes de *Dr House*:

nom de la maladie, agent étiologique et origine (supposée) de l'infection/infestation (dans la série)

Número	Saison	Épisode	Titre de l'épisode	Diagnostic final	Agent étiologique	Origine	Date de diffusion	Audience aux États-Unis (millions)
1	1	1	Les Symptômes de Rebecca Adler ( <i>Everybody Lies</i> )	Neurocysticercose	<i>Taenia solium</i>	Jambon de porc	16 novembre 2004	7,05
7	1	7	Question de fidélité	Maladie du sommeil	<i>Trypanosoma brucei rhodesiense</i> *	Transmission par voie sexuelle	28 décembre 2004	6,91
10	1	10	L'Histoire d'une vie	Rage	<i>Lyssavirus (Rhabdoviridae)</i>	Chauves-souris	8 février 2005	14,97
17	1	17	Double discours	Toxoplasmose	<i>Toxoplasma gondii</i>	Non précisée	12 avril 2005	15,04
21	1	21	Cours magistral	Morsures de chien à répétition	<i>Streptococcus</i> spp.	Chien agressif	17 mai 2005	17,68
25	2	3	Culpabilité	Psittacose	<i>Chlamydia psittaci</i>	Combats de coqs	27 septembre 2005	13,37
29	2	7	Partie de chasse	Echinococcose	<i>Echinococcus multilocularis</i>	Renard (chasse)	22 novembre 2005	14,72
36	2	14	Maladies d'amour	Brucellose	<i>Brucella melitensis</i>	Fromage au lait de brebis	7 mars 2006	20,56
40	2	18	Insomnies	Peste bubonique	<i>Yersinia pestis</i>	Chien (chien de prairie)	18 avril 2006	22,64
50	3	4	Dans les yeux	Ascaris du raton laveur	<i>Baylisascaris procyonis</i>	Excréments (bac à sable)	26 septembre 2006	14,52
60	3	14	Sans peur et sans douleur	Plathelminthe du poisson	<i>Diphyllobothrium</i> spp. ( <i>D. latum</i> )	Truite (pêche)	13 février 2007	25,99
73	4	3	97 secondes	Strongyloïdose **	<i>Strongyloides stercoralis</i>	Plage (Thaïlande)	9 octobre 2007	18,03
75	4	5	Le Syndrome du miroir / Miroir, miroir	Épérythrozonose	<i>Mycoplasma suis</i>	Porc (élevages)	30 octobre 2007	17,29
77	4	7	La Belle et la Bête / Trop belle, trop bête?	Maladie de Lyme	<i>Borrelia burgdorferi</i>	Non précisée	13 novembre 2007	16,95
83	4	13	Trop gentil pour être vrai	Maladie de Chagas	<i>Trypanosoma cruzi</i>	« Peace Corps »	28 avril 2008	14,51
105	5	19	Enfermé de l'intérieur / Je suis vivant!	Leptospirose	<i>Leptospira interrogans</i>	Rats	30 mars 2009	12,51
106	5	20	Il n'y a rien à comprendre / Simple explication	Leishmaniose viscérale	<i>Leishmania</i> spp. ( <i>L. chagasi</i> )	Plage (Brésil)	6 avril 2009	13,29
139	7	7	En quarantaine	Rickettsiose vésiculeuse	<i>Rickettsia akari</i>	Souris, chat (navire)	15 novembre 2010	10,77
140	7	8	Chacun sa croix	Rhodococcose	<i>Rhodococcus equi</i>	Chevaux	22 novembre 2010	9,24
148	7	16	Passer le cap	Bartonellose	<i>Bartonella</i> spp. ( <i>B. henselae</i> ) *	Griffure de chat	14 mars 2011	10,41
150	7	18	Mise au jour	Fièvre Q	<i>Rickettsia burnetii (Coxiella burnetii)</i>	Raton laveur	11 avril 2011	8,93
165	8	10	La Fugueuse	Ascariose	<i>Ascaris suum</i> ou <i>A. lumbricoides</i> *	Canal (Floride)	30 janvier 2012	8,73
170	8	15	Pour l'Honneur	Typhus murin	<i>Rickettsia typhi</i>	Rats (armée)	2 avril 2012	6,67

\* Non précisé dans la série

\*\* Il semble que le patient n'ait pas correctement suivi son traitement par ivermectine



les chasseurs et les vétérinaires) qui cause une hydatidose alvéolaire, avec des kystes le plus souvent localisés au foie.

Le Tableau I complète la liste des événements de la série liés aux animaux; la plupart sont des zoonoses, mais quelques-unes seulement sont transmises par des animaux domestiques. Ce sont les porcs (neurocysticercose et épérythrozoonose) et les chiens (leishmaniose viscérale,

peste bubonique) qui sont le plus souvent impliqués, soit directement, soit indirectement, via certains vecteurs ou la nourriture.

La plupart des maladies sont transmises par des vecteurs (invertébrés tels que les puces, les moustiques, les mouches des sables ou les glossines), tandis que des mammifères sauvages (chauves-souris, renards et rats laveurs) ou des

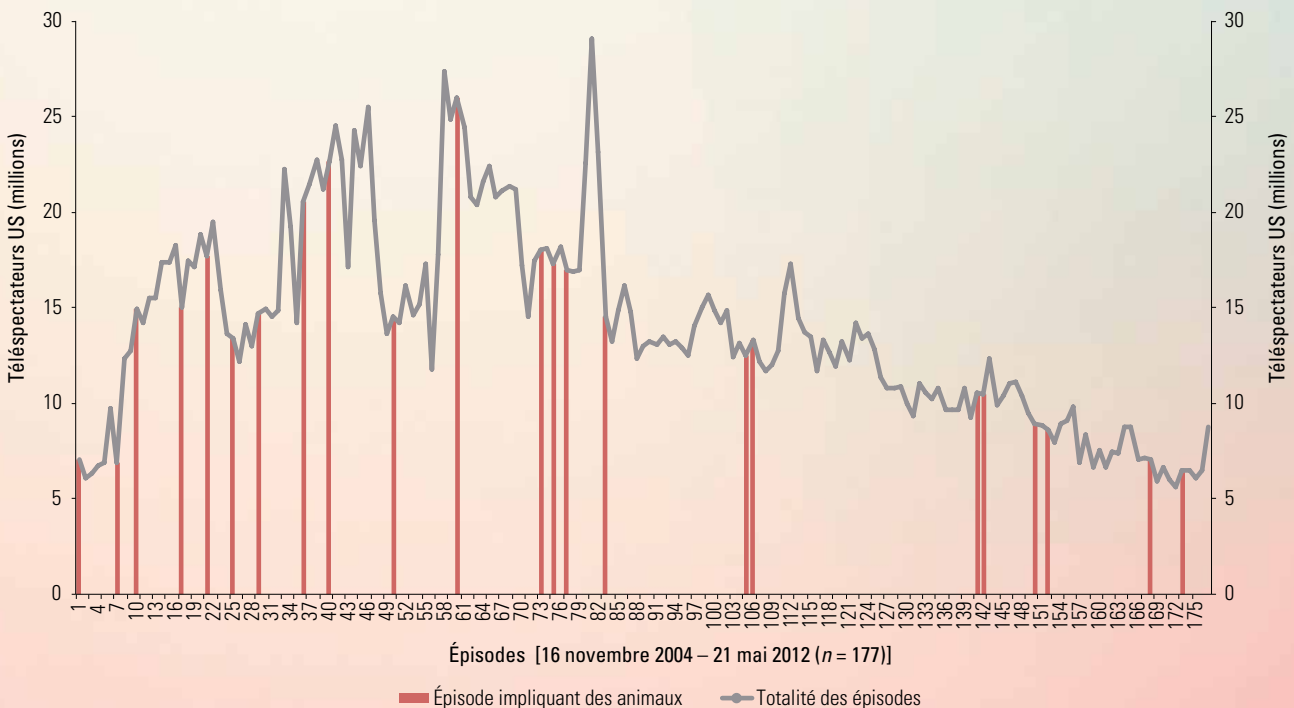


Fig. 1

Chronologie de l'audience de *Dr House* aux États-Unis, de l'épisode 1 à l'épisode 177

Les épisodes impliquant des animaux (n = 23) sont mis en évidence



Saison 3, épisode 14, « Sans peur et sans douleur » (ténia du poisson, *Diphyllobothrium* spp.)

Source image: [www.fanpop.com/clubs/mika-boorem](http://www.fanpop.com/clubs/mika-boorem)

rongeurs des villes (chiens de prairie, souris et rats) jouent le rôle de réservoirs. L'éventail des espèces est complété avec un cas d'infestation par un ver *Diphyllobothrium* spp., consécutif à l'ingestion de truite (arc-en-ciel), rappelant au téléspectateur qu'il n'y a pas que dans *Les Dents de la mer* que les espèces aquatiques peuvent être dangereuses pour les humains. La compétition du parasite avec son hôte pour l'absorption de la vitamine B<sub>12</sub> est une excellente illustration du sens du terme « parasite », et c'est ce qui amène le Docteur House au bon diagnostic. Dépassant les 25,99 millions de téléspectateurs aux seuls États-Unis, cet épisode a également été le plus regardé de tous les épisodes où il a été question de zoonoses.

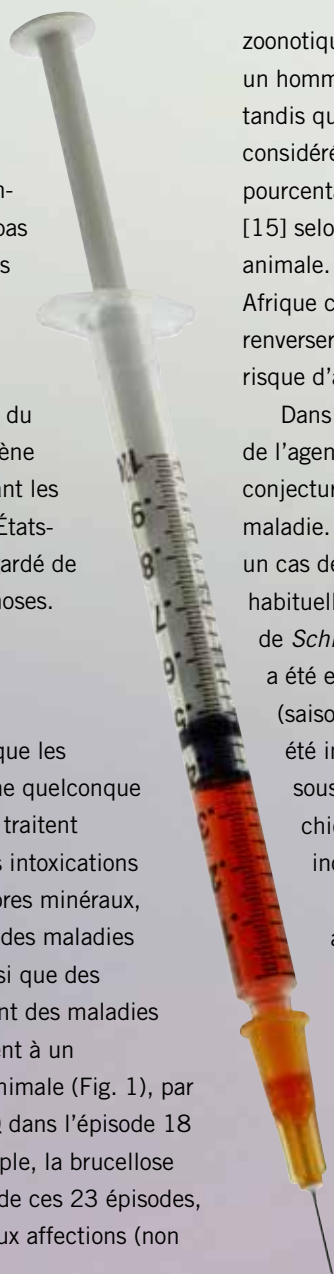
## RÉSULTATS

Quatre des 177 épisodes ne concernent que les personnages principaux, sans diagnostic d'une quelconque maladie. La plupart des 173 autres épisodes traitent d'affections telles que des traumatismes, des intoxications chimiques, des déficiences ou des déséquilibres minéraux, des allergies et des maladies auto-immunes, des maladies héréditaires et des désordres génétiques, ainsi que des cancers; seuls 62 épisodes (36 %) concernent des maladies infectieuses. Sur ces 62 épisodes, 23 amènent à un diagnostic de maladie *infectieuse* d'origine animale (Fig. 1), par transmission directe (par exemple, la fièvre Q dans l'épisode 18 de la saison 7) ou par les aliments (par exemple, la brucellose dans l'épisode 14 de la saison 2). Dans l'un de ces 23 épisodes, le lien avec l'animal tient dans le fait que deux affections (non

zoonotiques) sont traitées au moyen du même médicament chez un homme (strongyloïdose) et chez son chien (dirofilariose), tandis que dans les 22 autres épisodes (35 %) nous avons considéré qu'il s'agissait de cas d'authentiques zoonoses. Ce pourcentage se situe bien en-deçà du consensus international [15] selon lequel 60 % des maladies humaines sont d'origine animale. Toutefois, l'action se situe dans le New Jersey et non en Afrique centrale, et le risque de souffrir de diabète ou de se faire renverser par un camion y est probablement plus élevé que le risque d'attraper la tuberculose.

Dans certains cas, en l'absence d'identification précise de l'agent pathogène, nous avons été réduits à faire des conjectures quant au caractère zoonotique ou non de la maladie. Par exemple, l'hypersensibilité retardée observée dans un cas de bilharziose cérébelleuse (saison 6, épisode 16) est habituellement imputable à *Schistosoma mansoni*, une espèce de *Schistosoma* non zoonotique, strictement humain (ce cas a été exclu des résultats), tandis que dans un autre épisode (saison 1, épisode 21), un propriétaire de chien a clairement été infecté par un agent pathogène opportuniste, tel qu'une sous-espèce de *Streptococcus* présente dans la salive des chiens, à la suite d'une morsure de son chien (ce cas a été inclus dans les résultats).

Dans la série, les problèmes de santé liés aux animaux sont le plus souvent des maladies parasitaires (43 %), suivies des maladies d'origine bactérienne (30 %), des chlamydioses/rickettsioses (22 %) et des maladies d'origine virale (4 %). Dans un cas de maladie fongique potentiellement zoonotique, l'histoplasmose (saison 3, épisode 21), aucun lien avec une source animale n'étant mentionné, nous avons postulé qu'il s'agissait d'un cas d'origine environnementale (présence dans le sol).



Seules six de ces maladies sont répertoriées par l'OIE [16], et pas toujours dans une perspective de santé publique.

- Infection à (*Brucella abortus*), *B. melitensis* (et *B. suis*) (*Code sanitaire pour les animaux terrestres* [Code terrestre], chapitre 8.4.)
- Infection à *Echinococcus multilocularis* (*Code terrestre*, chapitre 8.6.)
- Infection par le virus de la rage (*Code terrestre*, chapitre 8.14.)
- Infection à *Taenia solium* (cysticercose porcine) (*Code terrestre*, chapitre 15.4.)
- Fièvre Q (répertoriée, mais aucun chapitre du *Code terrestre* n'y est encore consacré)
- Trypanosomose (transmise par la mouche tsé-tsé) (répertoriée, mais aucun chapitre du *Code terrestre* n'y est encore consacré)

## DISCUSSION ET CONCLUSION

### La série est-elle passée à côté de quelque chose ?

Nombre de maladies décrites dans la série ne surviennent que très rarement aux États-Unis aujourd'hui (et encore moins dans le même hôpital), mais celle-ci a le mérite, d'un point de vue vétérinaire, d'illustrer les différentes influences possibles des animaux sur la santé humaine, notamment dans des cas courants tels que les morsures de chien ou, dans un diagnostic différentiel, de serpent (saison 1, épisode 21).

La fièvre charbonneuse, le botulisme, la listériose, l'influenza aviaire, la turalémie, le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS), la fièvre Ébola et même l'encéphalite équine (saison 5, épisode 13) et la fièvre de Lassa (saison 6, épisode 4) sont mentionnés par House ou son équipe comme causes possibles des symptômes observés. La maladie de Creutzfeldt-Jakob (MCJ) est également mentionnée (saison 4, épisode 4), mais on peut supposer qu'il s'agit de la MCJ classique et non de la vMCJ (variante). *Clostridium perfringens*, l'histoplasmose et la mélioïdose (*Burkholderia pseudomallei*) sont répertoriées comme zoonoses par l'OPS [9], mais dans le contexte du scénario (respectivement : saison 2, épisode 9 ; saison 3, épisode 21 et saison 5, épisode 9) l'implication animale n'est pas clairement établie.

En conséquence, ces cas ne sont pas fantaisistes, hormis peut-être le cas dû au virus Nipah (virus apparu vers 1997–1999) ou l'épidémie due au MERS-CoV, ni l'un ni l'autre de ces virus n'ayant été observé aux États-Unis ou



dans les environs, hormis des cas importés comme, par exemple, les deux cas de MERS-CoV survenus en mai 2014 [17], bien après la fin de la série en 2012. De même, lorsqu'a eu lieu la célèbre flambée de cas d'hantavirus dans le Parc national de Yosemite (Californie), en août 2012, la série avait déjà pris fin.

Toutefois, les confins de l'imaginaire sont franchis dans l'épisode 7 de la saison 7. Lors d'une plongée sur l'épave d'un négrier néerlandais du XVII<sup>e</sup> siècle, en mer des Caraïbes, une jeune femme se coupe sur une bouteille de vin ; les symptômes qu'elle présente conduisent à déclencher une alerte fédérale (CDC) à la variole, maladie éradiquée en 1980, qui se révélera être en fait un cas de rickettsiose vésiculeuse (*Rickettsia akari*), d'après l'étude des signes cliniques présentés par un chat mort à bord, décrits dans le journal de bord du cuisinier du vaisseau.

Tout au long de la série, différents diagnostics différentiels reposant sur la proximité entre le patient et des animaux (chats, chiens, ânes, chevaux, rats de laboratoire, pigeons, volailles, lapins et rats laveurs) sont régulièrement écartés. L'examen de la liste des catégories d'animaux hôtes les plus importantes pour les zoonoses (émergentes et non émergentes) chez l'humain, établie par Cleaveland *et al.* [18], montre que seuls les ongulés (bovins, ovins, caprins, et bi-ongulés sauvages [principalement cerfs, élans et caribous]) semblent sous-représentés dans le contexte des États-Unis (l'autre catégorie sous-représentée dans la série est celle des primates, moins fréquents aux États-Unis).

### Tout ceci fait-il de *Dr House* un formidable exemple de l'approche « Une seule santé » ?

Non, ce n'est pas le cas. À aucun moment dans la série on ne constate de réelle tentative, de la part d'une équipe médicale, d'interagir avec des membres des autres professions concernées, liées à l'environnement ou, au minimum, vétérinaires, aucun membre de cette profession n'apparaissant dans la distribution. C'est l'attention portée aux causes « environnementales » des symptômes des patients qui incite l'équipe à se rendre chez un patient pour rechercher une pollution environnementale, des toxines, des narcotiques et, bien sûr, des déjections animales...

Cependant, bien que la série prenne parfois des libertés avec la science et présente souvent des scènes grotesques



(par exemple, le recrutement d'une nouvelle équipe comme dans *The Apprentice*, avec Remy Hadley [*Olivia Wilde*] sous le dossard « Numéro 13 »...), la visibilité que cette série accorde à ce que l'OPS appelle les « maladies transmissibles communes à l'homme et à l'animal » n'a pas d'équivalent. À partir des statistiques, assez fiables, de l'audience aux États-Unis, et des données limitées dont on dispose sur l'audience dans le reste du monde, on estime qu'entre 2004 et 2012 entre 38 millions de personnes (vers la fin de la série en 2012) et 102 millions de personnes (au plus fort de son succès, pendant la saison 3 en 2006) à travers le monde ont suivi cette émission hebdomadaire. Nombreux sont ceux qui regardent encore la série aujourd'hui et viendront peut-être même grossir les chiffres à la suite de la parution de cet article. Partant de l'hypothèse que tous ces téléspectateurs n'exercent pas une profession médicale et gagneraient à mieux connaître la relation entre les humains, les animaux,

les agents pathogènes, leurs vecteurs et l'environnement, les répercussions ne peuvent qu'être considérées comme énormes. La série a largement dépassé les effets recherchés par toutes les précédentes tentatives de mener des campagnes mondiales de sensibilisation du grand public ou de faire passer des messages par des moyens audiovisuels.

En conséquence, nous pardonnons au Docteur Gregory House son comportement odieux, son arrogance sans bornes, son abominable sexisme envers les femmes en général et ses collègues féminines en particulier, son irresponsable abus de médicaments (Vicodin), son insondable auto-apitoiement, son égoïsme stratosphérique, enfin, son interprétation très libre des notions de fidélité et de vérité. Après tout, « Tout le monde », n'est-ce pas?

<http://dx.doi.org/10.20506/bull.2017.3.2706>

## Références

1. Wikipedia (2017). – House (TV series). Disponible à l'adresse: [https://en.wikipedia.org/wiki/House\\_\(TV\\_series\)](https://en.wikipedia.org/wiki/House_(TV_series)) (consulté le 13 juin 2017).
2. International Movie Database (IMDb) (2017). – Dr House (2004). Disponible à l'adresse: [www.imdb.com/title/tt0412142](http://www.imdb.com/title/tt0412142) (consulté le 7 août 2017).
3. Rotten Tomatoes (2017). – House (2004–2012): series info. Disponible à l'adresse: [www.rottentomatoes.com/tv/house](http://www.rottentomatoes.com/tv/house) (consulté le 7 août 2017).
4. Wikipedia (2017). – List of diagnoses from House (TV series). Disponible à l'adresse: [https://en.wikipedia.org/wiki/List\\_of\\_diagnoses\\_from\\_House\\_\(TV\\_series\)](https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_diagnoses_from_House_(TV_series)) (consulté le 7 août 2017).
5. Polite Dissent (2017). – HOUSE Medical Reviews. Disponible à l'adresse: [www.politedissent.com/house\\_pd.html](http://www.politedissent.com/house_pd.html) (consulté le 3 mai 2017).
6. Wikia (2017). – House Wiki: Diseases. Disponible à l'adresse: <http://house.wikia.com/wiki/Category:Diseases> (consulté le 13 juin 2017).
8. Puntaric V., Borčić D., Vukelic D., Jeren T., Burek V., Wikerhauser T. & Richter B. (1986). – Eperythrozoonosis in man. *The Lancet*, **328** (8511), 868–869. doi: 10.1016/s0140-6736(86)92910-7.
9. Pan-American Health Organization (PAHO) (2003). – Zoonoses and communicable diseases common to man and animal, 3<sup>e</sup> éd., réimpr. Organisation mondiale de la santé (OMS), Washington D.C., trois volumes.
10. Organisation mondiale de la santé animale (OIE) (2017). – Interface WAHIS. Disponible à l'adresse: [www.oie.int/wahis\\_2/public/wahid.php/Wahidhome/Home/index/newlang/fr](http://www.oie.int/wahis_2/public/wahid.php/Wahidhome/Home/index/newlang/fr).
11. Huang D-S., Guan P., Wu W., Shen T-F., Liu H-L., Cao S. & Zhou H. (2012). – Infection rate of Eperythrozoon spp. in Chinese population: a systematic review and meta-analysis since the first Chinese case reported in 1991. *BMC Infect. Dis.*, **12** (1). doi: 10.1186/1471-2334-12-171.
12. Organisation mondiale de la santé (OMS) (2017). – Trypanosomiase humaine africaine (maladie du sommeil). Disponible à l'adresse: [www.who.int/mediacentre/factsheets/fs259/fr/](http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs259/fr/) (consulté le 7 août 2017).
13. US Centers for Disease Control and Prevention (CDC) (2017a). – Maps and statistics: plague in the United States. Disponible à l'adresse: [www.cdc.gov/plague/maps/index.html](http://www.cdc.gov/plague/maps/index.html) (consulté le 7 août 2017).
14. Quammen D. (2012). – Spillover: animal infections and the next human pandemic. W.W. Norton & C<sup>o</sup>, Inc., New York, 587 pp.
15. Taylor L.H., Latham S.M. & Woolhouse M.E.J. (2001). – Risk factors for human disease emergence. *Philos. Trans. R. Soc. Lond. B. Biol. Sci.*, **356** (1411), 983–989. doi:10.1098/rstb.2001.0888.
16. Organisation mondiale de la santé animale (OIE) (2016). – Code sanitaire pour les animaux terrestres, OIE, Paris. Disponible à l'adresse: [www.oie.int/fr/normes-internationales/code-terrestre/acces-en-ligne/](http://www.oie.int/fr/normes-internationales/code-terrestre/acces-en-ligne/) (consulté le 3 mai 2017).
17. US Centres for Disease Control and prevention (CDC) (2017b). – Middle East Respiratory Syndrome: MERS in the US. Disponible à l'adresse: [www.cdc.gov/coronavirus/mers/us.html](http://www.cdc.gov/coronavirus/mers/us.html) (consulté le 7 août 2017).
18. Cleaveland S., Laurenson M.K. & Taylor L.H. (2001). – Diseases of humans and their domestic mammals: pathogen characteristics, host range and the risk of emergence. *Philos. Trans. R. Soc. Lond. B. Biol. Sci.*, **356** (1411), 991–999. doi:10.1098/rstb.2001.0889.

